

Annoncer l'Évangile à l'ère du numérique : enjeux et défis pour la responsabilité catéchétique

Le 16 décembre dernier, le Centre Catholique Romand pour la Formation en Église a proposé une journée de formation / réflexion autour des enjeux et défis posés à l'évangélisation par la culture numérique. Il a invité pour ce faire Isabelle Morel, professeur à l'Institut Catholique de Paris, directrice adjointe de l'ISPC et responsable du service de formation du Diocèse de Besançon. Elle a récemment publié *Transmettre la foi en temps de crise*¹, où elle aborde les trois crises, climatique, ecclésiale et numérique, afin d'en proposer une lecture en théologie pratique et d'ouvrir ainsi des pistes d'action. On pourrait aujourd'hui ajouter la crise sanitaire ; la réflexion d'Isabelle Morel permet cependant, à partir des jalons qu'elle pose notamment pour le numérique, d'échafauder des mises en œuvre pour rejoindre ceux dont les mesures sanitaires nous éloignent physiquement.

Ce numéro du *Catéfil* reprend l'exposé d'Isabelle Morel, ainsi que les discussions et travaux de groupe qui l'ont prolongé.

1 En guise de préambule...

Les quelque cinquante participants à la journée du CCRFE (proposée en visioconférence) ont eu l'occasion d'écrire à Isabelle Morel les questions qu'ils se posent quant à la thématique. Avant-même de commencer son exposé, elle a donc proposé un tour d'horizon synthétique de ce que lui ont envoyé les participants.

1.1 Un point de vocabulaire

Elle nous invite d'abord à une réflexion sur le vocabulaire : ce qui se passe à distance est-il « virtuel », comme nous le disons souvent ? « Virtuel » est un terme connoté, qui donne l'impression que ce qu'il propose de vivre n'est pas tout à fait réel. Il est donc préférable d'utiliser le vocable « distanciel », ou « à distance », rappelant ainsi que, même sans présence physique, il y a malgré tout une forme de présence. Bannir le mot « virtuel » nous rappelle que ce que l'on peut vivre sur les réseaux sociaux n'est pas juste une illusion ; par

¹ Isabelle MOREL, *Transmettre la foi en temps de crise*. Paris, Cerf, 2020. Scandale des abus sexuels, bouleversements climatiques, révolution numérique... Alors que l'Église est en crise et que beaucoup préfèrent le silence, une femme, laïque, prend la parole. Avec puissance, Isabelle Morel renvoie les baptisés à leur mission première : être des témoins du Christ.

Que signifie aujourd'hui annoncer la foi, l'espérance et la charité ? La légitimité du message de l'Église dépend-elle des conjonctures du temps ? Comment comprendre de manière ajustée la collaboration entre le peuple et le clergé ? Quel rôle doivent jouer les acteurs pastoraux ? Et quelle spiritualité vivante peut y concourir ?

Un appel sans concession de sursaut. (<https://www.editionsducerf.fr/librairie/livre/18990/transmettre-la-foi-en-temps-de-crise>).

exemple, les harcèlements que connaissent certains utilisateurs des réseaux sociaux génèrent une souffrance bien réelle.

1.2 Un juste rapport au numérique, dans un monde complexe

Isabelle Morel dresse un premier constat, sous forme d'évidence : nous ne pouvons pas faire abstraction du numérique, puisque ce dernier conditionne notre monde bien au-delà de la simple façon par laquelle nous nous transmettons des informations ou dont nous sommes reliés les uns aux autres. Cette nouvelle culture, nous devons l'utiliser avec discernement, et Isabelle Morel a invité les participants à chercher les éléments nécessaires à un juste rapport au numérique en aidant à examiner avec lucidité nos pratiques possibles.

Il convient de nous interroger sur la manière dont nous évangélisons dans ce contexte nouveau et particulier, et de mesurer quelle est la pertinence de nos propositions pastorales. Cela revient à explorer les intérêts et les limites du numérique, afin de trouver un nécessaire ajustement entre notre mission et le monde marqué par la culture numérique dans lequel elle se déploie.

Le numérique est aujourd'hui une vaste constellation : communication, réseaux sociaux dont la multiplicité complexifie l'approche, domination de l'image et de la vidéo, formations et conférences en ligne... Quelle est la pertinence de notre langage ecclésial et de nos pratiques là où la rapidité et l'immédiateté règnent en maîtres ? L'un des traits majeurs de la galaxie numérique, à savoir sa constante complexification, requiert de notre part un éveil et une réflexion permanents, tout en sachant que nous ne trouverons pas de données immuables dans le domaine du numérique.

Le modèle des paradigmes², emprunté à Denis Villepelet³, vient éclairer l'immense complexité de notre monde et les interactions entre les divers champs qui le composent. Cinq champs (socio-culturel, anthropologique, pédagogique, ecclésial, théologico-catéchétique) sont en lien étroit les uns avec les autres. Un tel type de société a une influence sur le type d'Eglise, mais aussi sur la manière de comprendre l'homme, la façon dont il se situe en relation à ses semblables...

Aujourd'hui, les champs anthropologique et socio-culturel évoluent très rapidement. La manière de nous comprendre comme humain dans la société qui est la nôtre fait évoluer nos manières de nous rapporter au savoir, de comprendre Dieu, d'établir nos rapports sociaux... L'outil d'analyse que représentent les paradigmes de Denis Villepelet, en montrant combien tout est lié⁴, sous-tend la suite de la présentation d'Isabelle Morel.

1.3 Les questions préalables des participants

Quelques questions reviennent de façon récurrente chez les participants à la formation :

- que penser des réseaux sociaux comme outils de communication ?
- former une « communauté à distance » est-il vraiment possible ?
- comment déployer des propositions qui fassent résonner la Parole de Dieu dans la vie des personnes, qui demandent donc une certaine durée et un cheminement, alors que le numérique réduit non seulement l'espace, mais également le temps ?

² Les paradigmes que posent Denis Villepelet et leur description sont détaillés dans le n°51 du *Catéfil*, « Les représentations de la confirmation : une interpellation de nos pratiques », au point 4.2.

³ Denis Villepelet, *L'avenir de la catéchèse*. Lumen Vitae, 2004.

⁴ On peut ici évoquer également la « pensée complexe » telle que la décrit Edgar Morin.

- que devient, dans le monde numérique, l'acte-même de se rassembler, de faire corps, et de célébrer ?
- quel statut accorder au numérique ? Le bouleversement numérique est comparable au bouleversement amené en son temps par l'invention de l'imprimerie, à une nuance (de taille) près : en quelque vingt ans, nous avons vécu une révolution qui s'est étendue sur des décennies, voire des siècles, avec l'imprimerie. Le mode numérique change notre rapport au savoir, à la vérité ; il transforme nos relations, notre vision de l'homme...
- comment prendre en compte la fracture numérique ? Nos tâches pastorales ne peuvent faire fi de cette question.
- quel mode de présence dans le monde numérique devons-nous développer pour évangéliser ?

2 La révolution en cours : quels changements fondamentaux ?

2.1 A l'origine du WEB

Dans les années 60, les américains créent l'ARPA, agence liée au renseignement et à l'armée, dans le but d'inventer un système qui permette, en cas d'attaque, de sauvegarder les données stockées par le gouvernement. Ainsi est né l'ARPAnet, qui fonctionne selon le principe du réseau : si l'un des centres est détruit, l'information qu'il contient est redistribuée aux autres centres. On peut donc détruire un des éléments du réseau, de la toile, mais l'information trouvera toujours un autre chemin. Ce système de réseau est aujourd'hui modélisant même pour nos rapports sociaux : il n'y a pas de centre...

En 1989, Tim Berners-Lee imagine le langage HTML. Son intention, guidée par des valeurs d'ouverture et de partage, était de mettre à profit le principe de réseau pour diffuser gratuitement le maximum de données qui pouvaient être partagées entre scientifiques⁵. Les chrétiens ne peuvent que se trouver en résonance avec ce qu'internet voulait favoriser à l'origine. Cependant, la manière dont internet a mis en place d'autres priorités, notamment économiques, a travesti ces sept valeurs initiales.

2.2 Que prendre en considération pour annoncer l'Évangile ?

On peut lire à ce sujet le numéro de la revue *Lumen Vitae* de mai-juin 2020⁶.

Cette révolution vient nous interroger sur ce que nous devons prendre en compte pour annoncer l'Évangile. Les champs sociologique et anthropologique évoluent à très grande vitesse, et le fonctionnement en réseau marque profondément notre société. Les informations circulent extrêmement rapidement, mettant même en jeu selon certains la démocratie : un système qui n'a pas de centre n'a d'autre contrôle que celui que les participants peuvent exercer à leur propre échelle. L'homme, qui se sent à la fois maître du système et écrasé par lui, modifie sa perception de lui-même. Notre manière de vivre en Église, notre pédagogie de la foi, notre

⁵ Voir à ce sujet : Dominique CARDON, *La démocratie internet. Promesses et limites*. Seuil, 2010. Dominique Cardon répertorie sept valeurs à la base d'internet : l'innovation, la coopération, la réputation (ce qui fait autorité, c'est la réputation que va acquérir un document partagé, soit le nombre de personnes qui vont en prendre connaissance), l'autonomie, la liberté de parole, la gratuité, le consensus, la tolérance.

⁶ *Catéchèse et numérique. Prendre la mesure du changement*. Revue *Lumen Vitae*, vol. LXXV, n°2, avril-juin 2020

communication, notre positionnement de croyant... tout en est impacté. Que devons-nous alors réellement prendre en considération pour annoncer l'Évangile ?

2.2.1 Le rapport au savoir

Dans *Petite Poucette*⁷, Michel Serres analyse les évolutions en cours et évoque notamment notre nouveau rapport au savoir. Nous sommes tous, dit-il, des Saint Denis, qui après avoir été décapité aurait marché de Montmartre à l'emplacement actuel de la basilique Saint Denis. Comme lui, nous avons désormais notre tête dans nos mains ; au lieu de chercher dans nos facultés cognitives et mémorielles la réponse aux questions que nous nous posons, nous avons pour réflexe de consulter les moteurs de recherche de nos smartphones. Cela a modifié notre manière d'apprendre, et aussi parfois notre manière d'enseigner. Auparavant, le bon pédagogue avait une tête bien pleine et savait redonner ses connaissances. Aujourd'hui, il est non seulement celui qui sait, mais surtout celui qui est capable de montrer comment faire des liens entre tout ce qui existe, entre les différentes connaissances et leurs diverses sources.

Le savoir, comme notre société, fonctionne désormais en réseau. Tout le monde veut pouvoir donner son avis sur tout, être acteur, ne plus se voir imposer des décisions ou des connaissances dont il n'est pas partie prenante.

2.2.2 Le rapport à la vérité

Notre rapport à la vérité est également modifié⁸. Aujourd'hui, tout est discuté, car a priori tout est compris comme discutable, le principe d'un certain relativisme étant admis. Pour traiter des rapports entre technique et culture, Régis Debray invite à réfléchir à la médiologie, soit la manière dont l'information se communique⁹. Il distingue ainsi quatre médiasphères, auxquelles est à chaque fois associé un rapport-type à la vérité :

- la logosphère, où l'on communique avec la parole, tient pour vrai ce qui est croyable ;
- la graphosphère, où l'on communique par l'écrit, tient pour vrai ce qui est écrit ;
- la vidéosphère, où l'on communique par l'image, tient pour vrai ce qui est vu ;
- l'hypersphère, où l'on communique en réseau, tient pour vrai ce qui est trouvé sur internet. Or, on trouve de tout sur internet, la vérité unique et durable est un concept inconciliable avec ce média. Chacun est donc renvoyé à son propre ressenti, sa propre vérité. C'est désormais l'émotion qui occupe la première place.

2.2.3 Le rapport au temps

Un congrès de la Société Internationale de Théologie Pratique a été consacré en 2018 à l'université de Fribourg à la thématique : *Tout, tout de suite. Parole de Dieu et médiations chrétiennes dans une culture de l'immédiateté*. Ce congrès interroge la manière d'évangéliser et faire résonner la Parole dans une culture où l'immédiateté est première. Faire le tri dans l'énorme quantité d'informations dont nous disposons désormais par internet est une tâche impossible, surtout que notre temps est désormais réduit. Or, cela pose une question fondamentale à nos processus d'évangélisation, qui se déploient dans le temps et la durée. En outre, que devient l'avenir dans un monde de l'immédiateté, où seul le présent compte et où le temps s'accélère ?

⁷ Michel SERRES, *Petite Poucette*. Editions Le Pommier, mars 2012.

⁸ Voir à ce sujet : *La recherche de la vérité à l'époque d'Internet et du Web*. Revue *Lumen vitae*, janvier-février-mars-avril 2014. LXIX n°1.

⁹ Régis DEBRAY, *Introduction à la médiologie*. PUF, 2000.

Nous sommes ici sans doute face à notre plus grand défi : si nous pouvons discerner et infléchir notre rapport au savoir et à la vérité, nous n'avons aucune prise sur le rapport au temps.

2.2.4 Le rapport à l'autorité

Comprenons ici l'autorité non seulement comme la possibilité d'imposer aux autres un avis, un code de conduites, des règles... mais aussi comme une capacité à faire grandir l'autre, à le rendre auteur de sa vie. Nous l'avons vu, le principe du réseau supprime l'existence d'un centre. Qui détient donc autorité dans un tel système ? Ce n'est plus l'institution, mais celui qui a le plus d'influence (les fameux *likes* sur les réseaux sociaux, ou les *followers*). Ceux qui ont l'autorité ont su se faire aimer ! Il ne suffit donc plus que l'Eglise ait des paroles institutionnelles, il faut qu'elle ait du crédit. Attirer l'attention des personnes, puis déployer leur intérêt, est une question de cohérence : il ne suffit pas de donner « envie d'y croire », mais de montrer que la vérité de ce que l'on professe a un réel impact dans la vie des personnes... et dans la nôtre en premier lieu.

3 Des questions théologiques sous-jacentes

Antonio Spadaro¹⁰ relève que l'Eglise vit de témoignages autorisés, de la Tradition, du Magistère dont la mission est de permettre au peuple de Dieu de professer la foi authentique. Nous annonçons Jésus Christ, mais pas n'importe lequel ! Or, les paroles institutionnelles semblent inconciliables avec une logique de réseau ; il nous faut aussi des mécanismes qui donnent envie d'y croire.

L'Association européenne des théologiens catholiques, en 2017 à Strasbourg, s'est demandé comment vivre la fraternité à l'ère du WEB, qui tire des connexions mais ne nous fait pas entrer dans les relations fraternelles. Est-ce que le distanciel permet quand même une fraternité ? Quelles sont les conditions de possibilité d'une fraternité à travers les réseaux numériques ? La fraternité se fonde pour les chrétiens sur le fait que nous disons, à la suite du Christ, *Notre Père*. Nous avons un centre : le Christ, et nous devons nous situer dans un monde qui par principe ne veut pas de centralisation. Nous sommes donc en décalage avec le monde, décalage que nous devons vivre non comme un combat, mais comme un défi éducatif. Notre tâche d'évangélisation consiste donc à créer des lieux, des espaces, pour nous rappeler que nous sommes centrés sur Jésus Christ. L'autorité magistérielles, qui nous centre sur le Christ, n'est plus audible aujourd'hui, mais elle est indispensable à l'Eglise. Nous devons donc nous interroger sur nos façons de parler, de décider... pour que notre centre, le Christ, soit reçu dans un monde « a-centré ».

4 Enjeux et défis

Le problème principal aujourd'hui réside dans la manière dont internet est utilisé. Les différentes valeurs qui ont présidé à son invention ne sont plus premières, et ont profondément modifié son esprit.

4.1 Le bouclage

Renaud Laby¹¹ identifie le problème du bouclage. Alors qu'on pourrait croire qu'on a accès à toute l'information qu'on voudrait sur internet, nous sommes en réalité conditionnés par une logique économique sur laquelle nous n'avons pas de prise. Les moteurs de recherche fonctionnent grâce à des algorithmes, qui donnent des indications sur nos recherches, afin de nous envoyer ensuite des publicités centrées sur nos centres

¹⁰ Antonio SPADARO, *Cyberthéologie. Penser le christianisme à l'heure d'Internet*. Lessius, 2014.

¹¹ Renaud LABY, *Internet et communication évangélique*. <https://www.pastoralis.org/recherche-n-18-renaud-laby-eglise-et-internet-internet-et-communication-evangelique/>

d'intérêt. Ainsi, en fonction de la manière dont nous sommes situés, nous aurons d'autres résultats : une personne qui ne va jamais sur des sites de confession culturelle n'a quasi-aucune chance de tomber sur des sites catholiques... Nous évoluons dans des sphères, des boucles numériques différentes, alors que nous croyons que nous sommes tous au même endroit. Nous sommes séparés : les catholiques parlent aux catholiques, les musulmans aux musulmans, les protestants aux protestants... et il y a très peu de chance pour que nous sortions de notre sphère.

Ceux qui visitent les sites catholiques n'y arrivent pas par hasard ; ce sont des fidèles qui viennent y-trouver les informations qu'ils désirent obtenir. L'évangélisation par internet est donc essentiellement indirecte, puisqu'elle touche ceux qui sont déjà convertis et qui trouveront en ligne des informations qui leur permettront de mieux aller vers les autres. La logique économique regroupe et renforce ce qui se ressemble.

Nous ne pouvons ainsi pas espérer évangéliser en diffusant simplement un message, l'annonce en tant que telle du kérygme. L'évangéliste du net est celui qui témoigne des effets du kérygme dans sa propre vie, et qui par toute sa vie le manifeste. Pierre Amar¹² le résume ainsi : proclamer l'évangile sur internet ne suffit pas ; il faut être un témoin numérique, il faut partager une vie réelle en tant que chrétien. Internet peut créer des conditions propices à la rencontre avec le Christ, rencontre que nous ne maîtrisons pas.

4.2 La synodalité

Le pape François insiste beaucoup sur la synodalité : il est persuadé que, si nous apprenons des dynamiques de type synodal, nous pourrions vivre en frères, marcher ensemble, nous écouter en vérité. La logique du réseau justement est une invitation à marcher ensemble : tout le monde peut donner sa parole. Si la parole institutionnelle n'a pas de place particulière, un schéma d'évangélisation de type descendant (de ceux qui savent vers ceux qui apprennent), est obsolète et sans effet. Mais l'institution peut trouver à se dire autrement, aussi sur internet...

Les chrétiens peuvent même rendre un immense service au numérique : se mettre à l'écoute n'est pas une posture naturelle dans un milieu comme internet, marqué par l'ultra-émotif et l'hyper-réactivité. L'Eglise a en ce sens un vrai témoignage à rendre : nous devons discuter ensemble, nous écouter, nous évangéliser les uns les autres, mêmes si certains ont une forme d'expertise qui aide les autres à avancer.

4.3 La formation

Dernier enjeu enfin, celui de la formation. Elle doit nous apprendre à discerner, à utiliser les outils qui sont les nôtres, à adopter les bonnes postures. Le Directoire pour la Catéchèse (2020) met en lumière les enjeux de la formation. Le paragraphe 63 notamment souligne que nous devons trouver un autre langage et une autre organisation de la pensée dans le numérique, et relève l'importance du langage de la narration.

5 Les questions soulevées par la présentation d'Isabelle Morel

5.1 Le bouclage

Il est toujours possible d'utiliser des moteurs de recherche alternatifs, qui ne tracent pas les recherches, et réduisent ainsi considérablement les risques de bouclage ; il en va de même des logiciels libres. Notre devoir

¹² Pierre AMAR, *Internet : le nouveau presbytère : comment rassembler des brebis avec des souris*. Artège Le Thielleux, 2016.

éducatif concerne aussi ce domaine : rendre attentif au problème et faire connaître les solutions alternatives aux logiciels dominants d'internet.

En raison du bouclage, des « inconnus » n'arriveront que rarement sur les réseaux. Le bouclage renforce donc les réseaux *ad intra*, il ne crée pas de réseaux *ad extra*. Se mettre en lien avec des acteurs du WEB autres que catholiques permet de toucher un nouveau public, en ouvrant des possibilités pour que nos informations soient reprises par d'autres réseaux. Cela suppose une sensibilité au langage que nous utilisons : on ne s'adresse pas de la même manière *ad intra* ou *ad extra* ; cela suppose également une grande délicatesse, les « intrusions » chrétiennes pouvant être perçues comme un prosélytisme agressif.

5.2 Réseau et centre

Nous devons prendre acte du fonctionnement en réseau de notre société. Or, l'Église est centrée sur le Christ. Comment cette dichotomie peut-elle s'équilibrer ? Si nous vivons ici une posture en tension, la dynamique de synodalité est l'une des clefs pour l'habiter de manière féconde. Marcher ensemble, à l'écoute les uns des autres, à la recherche d'un bien commun... autant d'attitudes qui font droit à la diversité du peuple de Dieu et qui doivent être élargies à toutes nos instances ecclésiales. C'est un enjeu de communion : comment faire pour que les diversités soient des richesses et non des oppositions ? Paul VI disait que notre époque a plus besoin de témoins que de maîtres. Le pape François, qui est écouté et a un fort impact par la cohérence de sa vie et de ses propos, en est la parfaite illustration.

5.3 Les postures

Passer de la logique du réseau à celle du centre demande un certain effort, une éducation. Les discussions en présence, les interrogations que l'on peut adresser à certains modes de fonctionnement, le recul à prendre face au monde du numérique... sont autant de postures éducatives que nous devons intégrer.

La présence chrétienne sur les réseaux sociaux n'est donc pas suffisante à elle seule : elle doit inviter à un recul réflexif et ouvrir des espaces d'interrogation. Les personnes qui gèrent la présence chrétienne sur les réseaux sociaux doivent être formées d'abord à une sensibilité de communion ecclésiale, à une manière évangélique d'annoncer la bonne nouvelle, quel que soit le média sur lequel on le fait. En ce sens, notre rôle n'est pas tant de former à utiliser des outils, que d'interpeler et ouvrir à des postures de témoignage chrétien.

5.4 La présence chrétienne sur les réseaux sociaux

Notre manière de parler dans les réseaux sociaux peut être un contre-témoignage : la sur-émotivité, l'agressivité, la non-argumentation... n'aident en rien l'annonce de l'Évangile (ils incitent au contraire à une escalade émotive et violente), alors que la bienveillance et l'invitation à l'argumentation peuvent permettre de vrais échanges. L'argumentation cependant nécessite du temps : celui du recul, de la logique, de la réflexion. L'immédiété des réponses sur les réseaux sociaux est un défi, de même que la surenchère de la réactivité. En quelques années, les modes d'expression sur les réseaux sociaux ont fortement évolué : de l'écrit, nous sommes passés aux images fixes, puis aux vidéos, et enfin aux vidéos courtes. Il s'ensuit une emprise toujours plus grande de l'immédiété et de l'émotif.

Le témoignage chrétien sur les réseaux sociaux consiste d'abord à freiner cette escalade, en invitant à l'écoute et à la discussion bienveillantes ; il est en ce sens un réel service à la société actuelle.

5.5 La multiplication des canaux de communication

Les médias de communication (journaux, radio, télévision, internet) se succèdent mais ne se suppriment pas. Les lieux où nous devons être présents et les outils qui permettent cette présence s'accumulent. Toute la question pour les responsables pastoraux est de discerner le public auquel on s'adresse et les outils qui permettent de le rejoindre. Cela implique également d'adopter les codes de ceux que l'on veut rejoindre, donc de considérer la question de l'articulation entre la forme et le fond. Le phénomène n'est pas nouveau : il y a toujours eu, en tout temps, diverses manières d'annoncer l'Évangile. En revanche, l'accélération du processus d'innovation des moyens de communication et la multiplication des outils est un réel défi. Les réseaux sociaux ne sont pas, à eux seuls, le tout de notre communication ; ils peuvent donner envie d'en savoir plus, mais doivent être prolongés par d'autres propositions, notamment des rencontres (liturgie, catéchèse, convivialité...) et des approfondissements réflexifs.

6 Guy Marchessault : Repliés sur soi, ou ouverts vers l'extérieur ?¹³

Les participants ont ensuite été invités à travailler en sous-groupes un texte de Guy Marchessault. Quoique qu'un peu daté, ce texte aide à réfléchir en posant des questions encore intéressantes aujourd'hui. Relevons :

- d'une part, la nécessaire connaissance du public auquel nous nous adressons, afin de pouvoir y adapter notre langage notamment¹⁴ ;
- d'autre part, les trois temps de la conversion, allant du choc initial (qui induit une nouvelle façon de vivre) à la recherche de cohérence intellectuelle, ces deux temps s'accomplissant dans la liturgie.

Marchessault montre que les outils numériques, et principalement les réseaux sociaux, sont un moyen privilégié pour créer le choc initial, par leur immédiateté ; le besoin de cohérence nécessite lui d'autres outils. Et bien sûr la liturgie comme « source et sommet de la vie ecclésiale », est irremplaçable.

7 Conclusion

La journée proposée par le CCRFE visait à réfléchir sur les enjeux fondamentaux du monde numérique. Isabelle Morel nous a permis d'en appréhender la complexité, de poser des jalons pour un nécessaire discernement et d'ouvrir des pistes pour y annoncer l'Évangile. Internet est ambivalent, ses faiblesses et ses limites doivent être réfléchies, en tout temps et pour toute action. Ce n'est pas l'« outil qui résout tout », mais l'« outil supplémentaire » qui nous permet de moduler notre mission. Bref, la crainte qui nous retiendrait d'entrer dans le monde numérique, tout comme la fascination qui nous y plongerait totalement, sont des postures à éviter... L'une comme l'autre nous empêcherait de lire Dieu « toujours déjà là », et de le dire à nos contemporains.

Fabienne Gapany, décembre 2020

¹³ Guy MARCHESSAULT, *Médias et foi chrétienne*. Montréal, Fides, 2002.

Historiquement, les premiers rapports que la foi chrétienne a noués avec les médias ont été conflictuels, quand ils n'étaient pas carrément hostiles. Au seuil du troisième millénaire, dans une culture façonnée en profondeur par les médias, le vieux contentieux n'est toujours pas réglé. Des voix s'élèvent aujourd'hui encore pour dénoncer une civilisation de l'image qui encouragerait l'idolâtrie. S'appuyant sur sa riche expérience professionnelle de journaliste, d'éducateur de la foi en milieu populaire et d'enseignant en milieu universitaire, Guy Marchessault propose une réflexion qui ouvre la voie à la réconciliation des deux antagonistes. La réconciliation est possible, mais au prix d'un sérieux examen de conscience. Le préalable à une rencontre féconde entre la foi et les médias est une solide connaissance de l'univers des médias. Les médias, affirme-t-il, peuvent accueillir, convoyer et évoquer favorablement et avec tous les égards voulus les vécus de la foi chrétienne.

https://books.google.ch/books/about/M%C3%A9dias_et_foi_chr%C3%A9tienne_deux_univers.html?id=HAyqRJfl_XYC&redir_esc=y

¹⁴ Le *Directoire pour la catéchèse* (2020 - §207-208) relève le rôle fondamental, dans divers domaines culturels actuels, du langage narratif et autobiographique ; la narration est un « moyen grâce auquel l'homme se comprend lui-même, comprend la réalité qui l'entoure et donne un sens à ce qu'il vit ».

Bibliographie proposée par Isabelle Morel

AMAR Pierre, *Internet : le nouveau presbytère – Comment rassembler des brebis avec des souris*, Artège/Lethielleux, 2016.

AMHERDT François-Xavier (dir.), *Tout, tout de suite. Parole de Dieu et méditations chrétiennes dans une culture de l'immédiateté*, col. Théologies pratiques, Lumen vitae/Novalis/St Augustin, 2020.

BOILLAT Jean-Claude, AMHERDT François-Xavier, *Web & Co et pastorale. Les NTIC et la transmission de la foi*, col. Perspectives pastorales 6, St Augustin, 2013.

CARDON Dominique, *La démocratie internet – Promesses et limites*, col. La république des idées, Seuil, 2010.

CARDON Dominique, *A quoi rêvent les algorithmes – Nos vies à l'heure des big data*, col. La république des idées, Seuil, 2015, 112 p.

DIOCESE DE NANTES, *Vivre en réseau – Paroles de chrétiens sur internet*, Parole et Silence, 2015.

MARCHESSAULT Guy, *Médias et foi chrétienne : deux univers à concilier ; divergences et convergences*, Montréal, Fides, 2002, 187 p.

MARCHESSAULT Guy, *La foi chrétienne et le divertissement médiatique ; essai de théologie pratique*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2007, 390 p.

MARCHESSAULT Guy, *Le WEB : défi@Églises chrétiennes*, 2016.

MOREL Isabelle et MOLINARIO Joël, *Être initié à l'heure des mutations anthropologiques*, col. Cerf Patrimoine, Paris, 2017.

MOREL Isabelle, « L'Évangélisation au défi de la révolution numérique. La voie de la synodalité fraternelle », in Marie-Jo THIEL et Marc FEIX (éds.), *Le défi de la fraternité, The Challenge of fraternity, Die Herausforderung der Geschwisterlichkeit*, col. "Theology East-West / Theologie Ost-West" 23, Berlin-Münster-Wien-Zürich-London, Lit-Verlag, 2018, pp. 561-571.

MOREL Isabelle, *Transmettre la foi en temps de crise*, Cerf, 2020.

SERRES Michel, *Petite Poucette*, Paris, col. Manifestes, Ed. Le Pommier, 2012, 82 p.

SPADARO Antonio, *Cyberthéologie : Penser le christianisme à l'heure d'internet*, col. Donner raison – Théologie, Lessius, 2014.

TANNOUS Marie-Rose, STE-MARIE Lorraine et DAVIAU Pierrette (dir.), *Évangéliser dans l'espace numérique ?*, col. Théologies pratiques, Novalis/Lumen Vitae, 2018.

Dans la revue *Lumen Vitae* :

« Monde virtuel, nouveaux médias » *Lumen Vitae*, vol. LXVI, n°3, juillet-septembre 2011.

« La recherche de la vérité à l'époque d'internet et du web », *Lumen Vitae*, vol. LXIX, n°1, janvier-mars 2014.

« Catéchèse et numérique. Prendre la mesure du changement » *Lumen Vitae*, vol. LXXV, n°2, avril-juin 2020.